



Le traitement des vignes par voie aérienne permettrait de diminuer les dosages, selon les spécialistes.

Ils volent au secours de l'épandage en hélico

VIGNOBLES Une disposition concerne de près les vignerons, dans le texte au nom peu avenant de révision de l'ordonnance sur la réduction des risques sur les produits chimiques, en consultation jusqu'au 15 décembre. Il s'agit de l'interdiction de l'épandage par voie aérienne. Produits phytosanitaires, biocides et engrais ne pourraient dès lors plus être lâchés sur les vignes par hélicoptère. Alors qu'aujourd'hui, en Suisse, ce type de traitement nécessite simplement une autorisation de l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC). Cette interdiction voulue par le Conseil fédéral résulterait d'une adaptation au droit européen: la pulvérisation aérienne de pesticides est interdite au sein de l'UE, sauf dérogations pour les zones difficiles d'accès par exemple.

Une opposition farouche

Trois parlementaires valaisans sont montés au créneau. Les deux PDC Yannick Buttet et Christophe Darbellay, ainsi que le PLR et vigneron Jean-René Germanier se mobilisent pour obtenir le statu quo. «Cette interdiction est inacceptable, commente Yannick Buttet. Dans la pratique, les exceptions qui pourraient être décidées par les autorités cantonales, comme le prévoit l'ordonnance, n'ont aucune chance. Les gens qui vivent à proximité des

vignes profiteront de l'interdiction pour contester partout cette manière de traiter.»

Justement, protéger la santé de la population et l'environnement ne doit-il pas constituer la priorité? «Bien sûr que c'est à prendre en compte. Mais il existe déjà aujourd'hui des normes très strictes pour les hélicoptères qui ne peuvent par exemple pas s'approcher des maisons.»

«Revenir à l'âge de pierre»

Christophe Darbellay, ingénieur agronome de formation, renchérit: «Ce serait revenir à l'âge de pierre, au niveau de l'environnement, des nuisances et du travail de l'homme. L'épandage par voie aérienne est la meilleure des solu-

tions. Il est effectué par des professionnels entourés d'experts, de façon à ce que les dosages soient les plus faibles possibles et de plus en plus biologiques», affirme celui qui habite au milieu de vignes traitées par hélicoptère.

Les conseillers nationaux prennent encore l'exemple de l'année écoulée avec beaucoup de pluie et de maladies, où d'autres modes de traitement auraient été quasi impossibles à leurs yeux.

La conseillère fédérale Doris Leuthard se serait montrée sensible à leurs arguments. Les élus parlent de «très bons espoirs» d'avoir été entendus.

● **CLÉA FAVRE**

clea.favre@lematin.ch

LE VIRUS EBOLA ATTISE LE RACISME

PRÉJUGÉS Les Africains de Suisse craignent que la terrible épidémie ne les stigmatise dans l'opinion publique. Réactions.

«Je ne veux pas attraper Ebola!» Cette phrase, lancée début octobre à une personne noire qui montait dans un bus de la Société de navigation du lac de Lugano, a suscité la polémique au Tessin. La presse locale s'est fait l'écho d'un acte xénophobe inquiétant.

«Ces faits sont extrêmement graves», s'emporte Celeste Ugochukwu, président du Conseil de la diaspora afri-

caine de Suisse. «Ce n'est pas parce que trois pays africains sont concernés (ndlr: Guinée, Liberia, Sierra Leone) qu'il faut soupçonner tous les Noirs d'avoir le virus! C'est une pure expression du racisme et ce n'est pas tolérable.» Plus généralement, Celeste Ugochukwu craint que les discrimina-

tions grandissent si «un ou deux Africains reviennent avec Ebola». «Si cela éclate ici, alors les gens ne s'assiéront même plus à côté d'un Noir.»

Vision condescendante

Certains observateurs, comme Gorgui Wade Ndoye, fondateur du site Continent Premier, considèrent qu'en réalité beaucoup profitent de la situation actuelle pour exprimer le racisme qu'ils ont toujours eu en eux. «La stigmatisation

est réelle et a déjà commencé», analyse la géographe Sylvie Brunel, auteure de «L'Afrique est-elle bien partie?» Elle rappelle la psychologie qui s'est développée récemment dans une école de Boulogne-Billancourt, près de Paris, où des parents ont refusé d'envoyer leurs enfants. En cause: un de leurs camarades qui rentrait de Guinée.

Aux yeux de Sylvie Brunel, «nous ne sommes pas encore au stade où toute peau noire suscite l'inquiétude». Mais si plusieurs cas apparaissent en Europe, la géographe est elle aussi persuadée que l'on arrivera à une très grande méfiance et à un rejet important des Africains. «Dès qu'il se passe quelque chose dans un coin du continent, on généralise à l'ensemble de l'Afrique. Cela nous conforte dans notre vision condescendante selon laquelle on ne peut en attendre que des catastrophes», explique-t-elle.

Une communication pertinente

C'est pour éviter cette généralisation que l'OFSP (Office fédéral de la santé publique) a envoyé un courrier aux ressortissants des trois pays vivant en Suisse. La missive énumère notamment les précautions à prendre en cas de voyage dans ces régions et les conseils à suivre en cas de visite d'un proche en Suisse. A Berne, on affirme avoir reçu un «accueil largement positif auprès des personnes concernées». «Les organisations représentant les Africains en Suisse ont par ailleurs également salué cette initiative», précise sa porte-parole, Catherine Cossy. C'est notamment le cas de Celeste Ugochukwu qui estime que l'éducation de la population est extrêmement importante. «Il faut aussi communiquer sur la manière dont le virus se propage et le fait que l'épidémie n'est pas réservée aux Africains, elle peut attaquer n'importe qui», préconise Celeste Ugochukwu. ● **CLÉA FAVRE**

clea.favre@lematin.ch



«Ce n'est pas parce que trois pays africains sont concernés qu'il faut soupçonner tous les Noirs d'avoir le virus!»

Celeste Ugochukwu, président du Conseil de la diaspora africaine de Suisse

Celeste Ugochukwu s'inquiète des discriminations dans le sillage d'Ebola.

«Okara» et «Orya» jouent avec vigueur dans le parc mis à leur disposition au Zoo de Zurich.

Steffen Schmidt/Keystone

Jeunes léopards des neiges en pleine forme

ZOO DE ZURICH Ils ont 5 mois et demi, et débordent d'énergie, «Okara» et sa sœur «Orya». Ces deux léopards des neiges sont les premiers jumeaux de «Dshamilja», 14 ans, et «Villy», 11 ans. Selon les soigneurs, ils ont des

caractères très différents. «Okara» est un casse-cou, et «Orya» une timide. Mais quand ils jouent ensemble, aucun ne se laisse dominer. L'espèce est en voie de disparition dans l'Himalaya. ● **MA. C.**

EN BREF

Staphylocoques à la fête

ANALYSES L'hygiène de près de la moitié des stands de la Fête des vendanges, le mois dernier à Neuchâtel, reste déficiente. Des analyses d'échantillons ont révélé un dépassement des normes microbiologiques dans 5 cas sur 11, relève le Service de la contamination et des affaires vétérinaires (Scav).

Parmi eux, des staphylocoques dans un plat de lentilles (à 370 fois la valeur de tolérance), ou des entérobactériacées (490 fois le seuil de tolérance) indiquant une contamination fécale dans trois mets! Ces infractions au droit alimentaire seront sanctionnées d'une amende, a indiqué le Scav.

Rescapés de retour

CRASH Atteints aux jambes mais hors de danger, les deux rescapés du crash d'hélicoptère près de Montbéliard (F) le 2 octobre, se trouvent désormais dans le canton de Vaud. Ils devront rester hospitalisés encore plusieurs semaines. Réuni mardi soir, le conseil d'administration de la Fédération vaudoise des entrepreneurs a désigné cinq nouveaux membres au Comité directeur, pour remplacer trois des victimes et les deux blessés.

SMS

● **TRAVAIL** Glissades, chutes ou coupures: un travailleur sur 15 est victime d'un accident chaque année en Suisse.

● **APRÈS-9 FÉVRIER** Les inscriptions d'étudiants européens ont baissé de 11 à 38% dans les universités romandes.

● **EBOLA** La Suisse accepte de dépêcher en Afrique de l'Ouest des hélicoptères pour transporter du personnel et du matériel.

● **RADE** L'exécutif genevois remet sur le tapis le projet de grande traversée du lac, pour un ouvrage fini en 2030.

Charly Rappoz/aktive.ch